

Simona Bartolena

# Femmes artistes

*De la Renaissance  
au XXI<sup>e</sup> siècle*

GALLIMARD

## Berthe Morisot

Née à Borges en 1841, Marie Pauline Berthe est le troisième enfant du préfet Tiburce Morisot et de Marie-Joséphine Thomas. Elle a deux sœurs, Yves et Edma; cette dernière suivra quelque temps avec elle des études de peinture. En 1845, naît son frère Tiburce. Lorsque les Morisot s'établissent en 1848 à Paris, Berthe et Yves, sur les conseils de Rossini, un ami de la famille, reçoivent une éducation musicale. Les parents sont particulièrement attachés à l'éducation de leurs filles et leur font prendre aussi des cours de peinture et de dessin. Après avoir fréquenté les cours de Chocarne et

de Guichard et s'être exercées à copier les chefs-d'œuvre du Louvre, Berthe et Edma deviennent les élèves du célèbre paysagiste Camille Corot. La leçon du maître sera très précieuse pour la formation stylistique de Berthe. Mais c'est grâce à Oudinot, son nouveau professeur, elle peut exposer en 1865 deux toiles au Salon. Elle semble emprunter une voie toute tracée lorsqu'elle fait en 1868 la connaissance d'Édouard Manet, fait qui marquera un tournant dans sa carrière. La peinture de Manet est en effet un objet de scandale et la plus contestée de Paris. L'entente entre les deux artistes est parfaite :



Berthe devient le modèle de certains chefs-d'œuvre du peintre et lui, bien qu'il ne soit pas son maître officiel, l'influence beaucoup. Manet lui fait connaître le groupe de l'avant-garde : Edgar Degas, Claude Monet, Auguste Renoir, Alfred Sisley... Avec eux, Berthe participe à l'aventure hérissée d'obstacles de l'impressionnisme. Malgré l'avis contraire de Manet, qui préfère ne pas adhérer

à la nouvelle Société anonyme coopérative d'artistes peintres, sculpteurs et graveurs, Berthe Morisot participe, en 1874, à la première exposition du groupe qui se tient à Paris, 35, boulevard des Capucines, dans l'ancien atelier du photographe Nadar. C'est à cette occasion que le groupe, encore à ses débuts, est ironiquement baptisé impressionniste et s'attire les commentaires les plus féroces.

Berthe Morisot, *Julie jouant du violon*, 1893, collection particulière.  
Berthe Morisot, *Le Berceau*, 1873, Paris, musée d'Orsay.



qui n'épargnent pas Berthe. Dans son célèbre article paru dans Le Charivari, le critique Louis Leroy s'exprime ainsi à propos de Berthe : « Parlez-moi de Mlle Morisot ! Cette jeune personne ne s'amuse pas à reproduire une foule de détails oiseux. Lorsqu'elle a une main à peindre, elle donne autant de coup de brosse en long qu'il y a de doigts, et l'affaire est faite. Les niais qui cherchent la petite bête dans une main n'entendent rien à l'art impressif, et le grand Manet les chasserait de sa république. » Être élève de Manet et amie des impressionnistes constitue un obstacle non négligeable pour une femme qui veut se faire reconnaître.

Mais, malgré les inquiétudes de sa famille, Berthe poursuit résolument dans cette voie novatrice. Au sein du groupe impressionniste, elle joue un rôle important et c'est elle qui organise certaines des expositions, notamment la dernière et très controversée apparition publique de la Société. Sa recherche picturale apporte au style impressionniste un cachet très personnel, vigoureux et poétique à la fois. En 1874, la trentaine passée et après avoir refusé de nombreuses demandes en mariage, Berthe se marie avec Eugène Manet, le frère de son mentor. De leur union naît Julie, dont le



tuteur, à la mort de son père, sera le poète Stéphane Mallarmé. L'artiste exécutera de nombreux portraits de sa fille. De santé chancelante, Berthe Morisot meurt en 1895 et sera enterrée dans le tombeau de la famille Manet, au cimetière de Passy. L'année suivante, Mallarmé, Degas, Monet et Renoir organiseront une exposition de ses œuvres à la galerie Durand-Ruel. Berthe Morisot doit sa célébrité à la douce intimité de ses scènes familiales, où elle représente sa mère, sa sœur Edma, sa nièce Blanche et sa fille Julie. Parmi ses chefs-d'œuvre, rappelons le très touchant Berceau ainsi que La Lecture, montrant sa mère et sa sœur dans leur salon.

Berthe Morisot, *Vue du petit port de Lorient*, 1869, Washington, The National Gallery of Art.  
Berthe Morisot, *Eugène Manet et sa fille à Bougival*, 1881, Paris, musée Marmottan.



## Mary Cassatt



**M**ary Cassatt naît en 1844, à Allegheny City, aujourd'hui Pittsburgh (Pennsylvanie). Fille d'une famille aisée, elle passe toute son enfance en Europe et ne retourne aux États-Unis qu'en 1855, au moment de la mort de ses frères. Son rêve est de devenir artiste et, malgré l'avis de sa famille, elle fréquente la Pennsylvania Academy of the Fine Arts de 1861 à 1865. Elle voyage seule à travers l'Europe pour s'établir enfin à Paris, où elle fréquente l'atelier très en vogue de Charles Chaplin. Ensuite, elle devient l'élève de Couture et Gérôme, peintres académiques qui lui donnent une base technique solide et peuvent l'aider à exposer au Salon. Mais la rencontre avec

Edgar Degas change le cours de sa carrière. L'artiste raconte la sensation éprouvée devant la première œuvre de Degas qu'elle a vue dans la vitrine d'une galerie : « Je restais là, le nez écrasé contre la vitre, en essayant d'absorber tout ce que je pouvais de son art. Il a changé ma vie. » Fasciné par le style et la personnalité de la jeune Américaine, Degas devient son conseiller, l'introduit dans les milieux artistiques d'avant-garde de la capitale française et lui présente les peintres impressionnistes. Comme Mary le racontera à Achille Segard, son biographe, le moment où elle se lie aux impressionnistes coïncide avec le refus de sa toile par le Salon : « Enfin, je pouvais

travailler dans la liberté la plus absolue, sans devoir tenir compte de l'opinion d'un jury. J'avais déjà compris qui étaient mes véritables maîtres. J'admirais Manet, Courbet et Degas. Je détestais l'art conventionnel. Je commençais à vivre. » Mais elle ne se limite pas à la peinture. Elle participe, par exemple, à l'aventure de la

revue *Le Jour et la Nuit*, tentée par Degas, Félix Bracquemond et Camille Pissarro. Elle n'a jamais paru, mais a tout de même permis à Mary de se mesurer avec le dessin et la gravure, technique qui influencera son style pictural. Elle ajoute à cela l'étude des estampes japonaises qu'elle découvre à l'occasion de la grande



Mary Cassatt, *Promenade en barque*, 1893-1894, Washington, The National Gallery of Art.  
Mary Cassatt, *Petites Filles jouant sur la plage*, 1884, Washington, The National Gallery of Art.



Célibataire qui n'a pas connu l'expérience de la maternité, Mary Cassatt privilégie pourtant le thème de la mère et de l'enfant. Ses portraits de fillettes et de garçons sont particulièrement touchants et délicats, tout comme ceux des mères attentives, dont elle sait capturer de façon naturelle et immédiate les regards et les gestes. En 1891, Paul Durand-Ruel lui consacre une exposition personnelle. Vers la fin du siècle, la production

de l'artiste américaine est déjà très réduite, mais, vers 1914, atteinte par une maladie des yeux, elle arrêtera complètement de peindre. Elle meurt dans l'Oise, au château de Beaufresne, en 1926, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Appréciée du public américain et considérée comme l'un des principaux représentants du nouveau style importé de France, Mary Cassatt jouera un rôle très important dans la diffusion de l'impressionnisme aux États-Unis.

exposition présentée en 1890 à l'École des beaux-arts. Certes, Mary Cassatt n'est pas le seul peintre attiré par l'art oriental mais il est vrai que les œuvres d'artistes tels que Utamaro et Hokusai provoquent chez elle un véritable choc. Dès lors, son œuvre unira

la leçon de Degas à la stylisation des estampes japonaises, comme en témoignent son eau-forte intitulée *Le Bain*, conservée au National Museum of Women in the Arts, ainsi que son tableau *Promenade en barque*, aujourd'hui à la National Gallery of Art.

Mary Cassatt, *Le Bain*, 1891, eau-forte, Washington, The National Museum of Women in the Arts.  
 Mary Cassatt, *Une loge à l'Opéra*, 1880, Boston, Museum of Fine Arts



## Le dix-neuvième siècle

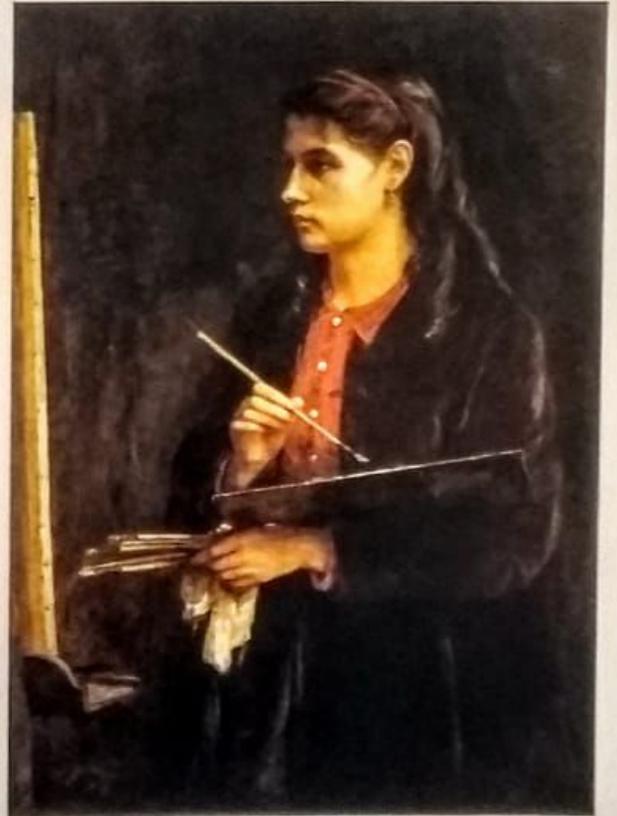
...



stimulant. Avec sa sœur Edma, elle fréquente des cours de peinture et de dessin. À vingt-quatre ans, son père lui offre un atelier qu'il a fait construire pour elle et sa sœur. On abordera plus loin la biographie de Berthe Morisot et ses rapports avec le groupe impressionniste. On se limitera à dire ici que l'engagement de la famille dans l'éducation de leur fille n'aura pas été vain : Berthe se frayera un chemin grâce au choix courageux de s'associer aux impressionnistes. Edma en revanche abandonnera la peinture dès son mariage. Se marier reste-t-il encore un danger pour la carrière ? La belle Berthe, consciente de sa propre vie d'artiste, se garde bien de se marier avant trente-trois ans.

Elle refuse de belles propositions pour devenir enfin l'épouse d'Eugène Manet, le frère du peintre qui a changé son existence. En 1900, Anna Lea Merritt dira, à ce propos, que l'obstacle principal au succès des femmes artistes n'est pas le fait de prendre un mari mais plutôt l'impossibilité d'avoir à ses côtés une épouse. « Réfléchissez, écrit-elle, sur ce qu'une femme fait pour un artiste : elle reprend ses chaussettes, gouverne sa maison, écrit ses lettres »... Parfois, elle l'encourage et lui fait aussi quelques critiques utiles pour son travail d'artiste. « Un mari serait plutôt inutile, conclut-elle, car il ne ferait aucune de ces choses ! »

Nous avons dit qu'à partir du milieu du siècle, Paris devient le pôle d'attraction pour tous les artistes et les intellectuels, qui arrivent ici des quatre coins du monde en



Mary Cassatt, *Le Bain*, 1891-1892,  
Chicago, The Art Institute.

Edma Morisot, *Portrait de Berthe Morisot peignant*, vers 1865,  
collection particulière.